

M. et Mme Curtis à Detroit.

Detroit, Michigan, 28 octobre.—Edwin H. Curtis, ancien maire de Boston, et Mme Curtis sont à l'hôtel Cadillac, à Detroit. Ils sont arrivés ce matin et ont pris toutes les précautions possibles pour éviter la publicité et déjouer les plans des reporters.

Troubles dans un temple.

Louisville, Kentucky, 28 octobre.—L'épave spéciale de McKinney, Kentucky, au «Times», en rapport de Mintonville établit que le révérend Gilham, de l'église chrétienne, a donné un sermon dans lequel il a affirmé qu'il n'y avait pas de diable, que les fidèles se sont fâchés, et que quand le révérend gentleman a tenté de parler d'aujourd'hui il a été jeté hors du temple, et qu'une vingtaine de coups de feu ont été tirés sur lui.

Un garçon.

Princeton, New Jersey, 28 octobre.—Mme Grover Cleveland vient de donner le jour à un garçon.

William J. Bryan à Mount Vernon.

Columbus, Ohio, 28 octobre.—William J. Bryan a prononcé aujourd'hui un discours devant dix mille personnes assemblées à Mount Vernon. Les dames formaient un cinquième de l'auditoire. Des trains d'excursion étaient arrivés des comtés de Delaware, Richland, Ashland, Morrow, Coshocton et Holmes. Il était plus de dix heures quand le cortège s'est formé. La foule était si nombreuse autour de M. Bryan qu'il a éprouvé beaucoup de difficultés à sortir de sa voiture.

Un loup à Little-Rock.

Little-Rock, Arkansas, 28 octobre.—Un loup a été tué aujourd'hui dans une des principales rues de Little-Rock, au moment où il allait attaquer plusieurs enfants.

Grand incendie dans l'Indiana.

Warsaw, Indiana, 28 octobre.—La vaste fabrique de boîtes et de tonneaux située à Mentona, dans le comté du même nom, a été détruite totalement ce matin par un incendie. La perte est d'environ \$150,000, et le montant de l'assurance ne dépasse pas \$75,000. Cette fabrique était la propriété des frères Stauffer.

A Flomoton.

Mobile, Alabama, 28 octobre.—Quatre nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés à Flomoton, ce qui porte le nombre à 14. Il n'y a pas eu de décès causés par cette maladie aujourd'hui. Dix-neuf personnes sont en traitement.

Pour guérir un rhume en un jour.

Prenez les tablettes laxatives de Bromo-Qui-sine. Elles ont le pouvoir de rendre le rhume facile à éliminer en un jour.

NOUVELLES ETRANGERES

Scandale en Grèce.

Athènes, Grèce, 28 octobre.—Une grande sensation a été causée à Athènes par un scandale dans la marine. On vient d'apprendre que les cartouches fixées aux torpilles, pendant la guerre entre la Grèce et la Turquie, n'étaient pas pourvues de capsules à percussion et de mercure fulminant. De sorte que s'il avait été nécessaire d'employer ces torpilles elles auraient été absolument inoffensives. La commission d'enquête chargée de cette affaire a déjà établi la culpabilité de deux officiers, Rastopoulo et Anastasia. Ils comparaitront devant une cour martiale sous l'accusation de négligence coupable. Les journaux anti-dynastiques attaquent violemment le prince George de Grèce, qui commandait la flotte de torpilleurs. Le prince, qui était très populaire parmi les masses avant la guerre, est très affecté des attaques dirigées contre lui. L'asté fait observer que le scandale dépasse tout ce qu'on peut imaginer, et que le prestige du prince George en a été considérablement diminué.

La question de l'Afrique Occidentale.

Paris, France, 28 octobre.—Les commissaires français et anglais nommés pour régler la difficulté territoriale dans l'Afrique occidentale se réuniront demain. M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, et sir Edward Monson, ambassadeur d'Angleterre à Paris, se sont entendus sur les lignes principales de la discussion.

Séance de Cabinet en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 28 octobre.—On croit qu'à la réunion qui tiendra ce soir les membres du cabinet le sort du projet de réforme militaire sera fixé, et que la question du maintien au pouvoir ou de la retraite du chancelier de Hohenlohe sera réglée.

Nomination officielle.

Berlin, Allemagne, 28 octobre.—Le «Reichsanzeiger» publie aujourd'hui la nomination officielle du baron von Buelow, ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome, aux fonctions de ministre des affaires étrangères, avec rang de ministre d'Etat, et de membre du conseil des ministres de Prusse.

Le départ du général Weyler.

La Havane, Ile de Cuba, 28 octobre.—Le général Weyler s'embarquera demain sur le Monzeleit. Les officiers de son état-major et ses aides de camp partent avec lui, mais il n'y aura pas d'autres passagers. A trois heures de l'après-midi, avant l'embarquement du général, il y aura une grande manifestation populaire en son honneur. D'après le programme, les volontaires prendront une part importante à cette manifestation. On annonce du quartier général espagnol que des guérillas ont surpris deux camps insurgés à Picom et à Pajoro, dans la province de Pinar del Rio. Le major Antonio Soccoras, le lieutenant Vincente Lopez et plusieurs autres insurgés ont été tués. En outre, le capitaine Sala, trois officiers et dix soldats des forces insurgées commandées par Perico Delgado ont été capturés par les guérillas.

An Soudan.

Paris, France, 28 octobre.—«L'Eclair» publie un article remarquable annonçant que trois missions françaises se rendent actuellement à marches forcées à Khartoum, en conséquence d'une entente avec le Mahdi conclue en 1896, entente par laquelle la France reconnaît le Soudan comme un état indépendant sous la suzeraineté du Sultan de Turquie, en retour de certaines concessions. En terminant «L'Eclair» dit : «La France agit dans ces régions d'après le désir formellement exprimé du Mahdi et conformément au principe du maintien de l'intégrité de l'empire ottoman, principe qu'a constamment proclamé M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères.»

Départ du sénateur Wolcott pour Paris.

Londres, 28 octobre.—Le sénateur E. A. Wolcott, du Colorado, président de la commission monétaire des Etats-Unis, est parti pour Paris dans l'espoir de décider le gouvernement français à une entente pour de nouvelles propositions bimétalliques. Mais on croit que le gouvernement de Paris ne fera rien pour rouvrir cette question.

L'insurrection de l'Inde.

Simla, Indes anglaises, 28 octobre.—Une dépêche officielle de Guddika annonce que dans une reconnaissance faite cette après-midi à l'entrée de la passe de Sempanga, par le régiment de Devonshire et un détachement de Gurkhas, les insurgés ont tiré sur les troupes anglaises à longue distance. Le colonel Sage a été blessé. Durant l'après-midi l'ennemi s'est dirigé vers le sommet de la passe.

Grand mariage en Irlande.

Dublin, Irlande, 28 octobre.—Lady Rachel Charlotte Wyndham, fille aînée du duc de Devon, a épousé cette après-midi à l'église de Darr, à Limerick, Fitzgerald, chevalier de Glyn.

DERNIERE HEURE

La fièvre jaune à Mobile.

Mobile, Alabama, 28 octobre.—Le rapport d'aujourd'hui comprend sept nouveaux cas de fièvre jaune, un décès et trois guérisons. Après la publication du rapport un autre décès s'est produit, celui du policier J. T. Roberts. Il était en congé depuis quatre semaines, et on le croyait phthisique; il a succombé à la fièvre jaune. Plus tard, un autre malade, un des nouveaux cas constatés, a succombé. Un troisième décès causé par la fièvre jaune a été annoncé avant la nuit, celui de A. N. White, à l'angle des rues Royale et Palmetto. Les nouveaux cas sont les suivants: Peter Conway, hôpital; J. T. Roberts, rue Neuve St-Francis; 4; Oscar Holmes, rue Knox, 108; Emilie Gazzam, angle des rues Daphnine et George; Virginia Crowley, rue Warren sud, 106. Long Finley, de couleur, rue Walnut, entre Cleveland et Morton, est mort. R. D. Woods, Minnie Renaul et Ferdinand Karl sont guéris. Le père O'Shanahan, un jésuite du collège de Spring Hill, est parti ce soir pour Baie St-Louis, pour aider le père Alphonse auprès des malades à cet endroit. Le frère Thofidet est parti en même temps pour soigner les malades au collège St-Stanislas. On annonce que William Briggs est mort de la fièvre jaune à Whistler, Alabama. Il y a plu-

sieurs cas graves à cet endroit. Le docteur Henry Goldthwaite, de Mobile, est parti pour les soigner. Cinq médecins de Moss Point, Mississippi, déclarent conjointement que la fièvre jaune n'existe pas à cet endroit, et qu'ils ont refusé de permettre une enquête.

Arrivée des immigrants italiens à Plaquemine.

Plaquemine, Louisiane, 28 octobre.—Le vapeur Montebello portant douze cents immigrants italiens est arrivé aujourd'hui et a jeté l'ancre à un mille au-dessous de Plaquemine. Les papiers sanitaires du navire ayant été trouvés en règle par le docteur F. J. Kearney, officier sanitaire de la paroisse, le débarquement a commencé. Les immigrants ont bonne mine; ils sont jeunes et vigoureux.

A Baie St-Louis.

Baie St-Louis, Mississippi, 28 octobre.—Le révérend père Alphonse va mieux aujourd'hui; il a passé la période critique de la fièvre jaune. Le frère George et le sœur St-Jean-Baptiste sont en voie de rétablissement. Les malades pauvres sont dans le besoin; un des décès récents est dû en partie au manque de médicaments. Le défunt était arrivé à pied de McHenry avec sa femme et y a plusieurs semaines. Le rapport officiel publié à quatre heures de l'après-midi annonce les nouveaux cas suivants: Bernidith Johnson, Clara Bell, Drake, Will Willie, Louis Damon, Nettie et Cora Luc, Joe Caseneuve, Corinne Fauré, Jessie Raleff, frère Daniel, Annie Moran.

Rapports Divers.

Biloxi, Mississippi, 28 octobre.—La liste des morts aujourd'hui est la suivante: Mme Schultz, B. M. Root, Mme Rau et Mlle Julia Hughes. Il y a eu aujourd'hui quatorze nouveaux cas et quatre décès, et jusqu'à date 566 cas et 25 décès.

McHenry, Mississippi, 28 octobre.—A. D. Brown est mort ce soir. Pas de nouveaux cas.

Pascagoula, Mississippi, 28 octobre.—Deux nouveaux cas, pas de décès.

Baton-Rouge, Louisiane, 28 octobre.—Un nouveau cas. Total jusqu'à date, six.

La question des pêcheries de la mer de Behring.

Washington, 28 octobre.—Dans les cercles bien informés on annonce que la conférence entre les délégués de la Russie, du Japon et des Etats-Unis au sujet des pêcheries de la mer de Behring, maintenant assemblée à Washington, est entrée dans une phase sérieuse, et qu'un projet déjà rédigé apporte-t-il un changement radical dans la question. On dit que ce projet est acceptable pour les Etats-Unis. On comprend qu'il est également acceptable pour les délégués de la Russie, mais qu'en vue des restrictions apportées à leurs pouvoirs, il a été jugé utile de demander par télégramme des instructions à St-Petersbourg. Les délégués japonais ont d'abord considéré que le projet ne servait pas leurs intérêts, mais après délibération, M. Fujita a télégraphié la substance du projet à son gouvernement avec recommandation de l'accepter. Il est probable que le gouvernement russe approuvera le projet, et en vue de la recommandation de M. Fujita on pense que le gouvernement japonais l'acceptera.

Le plus grand secret est gardé dans les cercles officiels sur la nature du projet, et il n'est pas même admis officiellement qu'un projet ait été présenté. Mais de sources dignes de foi on a appris que le projet est resté vaste, et qu'il prévoit des restrictions importantes à la chasse des phoques à l'ouverture en haute mer, ou une interdiction complète. Des mesures analogues, si elles étaient adoptées par la Russie, le Japon et les Etats-Unis, entraîneraient pas, bien entendu, un mouvement conjoint pour menacer les prétentions de la Grande Bretagne et du Canada au droit de chasser les phoques en haute mer, mais constituerait plutôt l'exposé des conclusions auxquelles seraient arrivés les trois puissances les plus intéressées dans le but de servir l'humanité et de préserver de la destruction leurs troupeaux respectifs. Toutes les nations, y compris la Grande-Bretagne et la colonie du Canada, devraient s'unir avec la Russie, le Japon et les Etats-Unis pour empêcher efficacement le massacre des phoques en haute mer et conserver ainsi les troupeaux.

Grand mariage à Vienne.

Vienne, Autriche, 28 octobre.—La fille du comte Baden, premier ministre d'Autriche, a été mariée ce matin au comte Adam Krazieski.

La Diète de Bavière.

Berlin, Allemagne, 28 octobre.—L'élection des députés chargés de nommer les députés à la Diète de Bavière, renouvelable par moitié, a eu pour résultat la perte de cinq sièges par les nationaux-libéraux, et compris trois sièges conquis par les socialistes-démocrates. Les nationaux-libéraux perdent ainsi la majorité dans la Chambre.

Saisie d'un journal allemand à Paris.

Paris, France, 28 octobre.—La police de Paris a saisi aujourd'hui un journal satirique allemand contenant des dessins tournant en ridicule le président Faure et la République Française.

Victoire du Sultan du Maroc.

Tanger, Maroc, 28 octobre.—Le sultan du Maroc a remporté une victoire sur les tribus de Beni-Asker, à l'adla. Les rebelles se sont enfuis dans les montagnes. Les prisonniers sont nombreux et cinquante-cinq têtes ont été exposées sur les murs de Mekkeh.

Réformes cubaines approuvées par le cabinet espagnol.

Madrid, Espagne, 28 octobre.—On croit que le cabinet espagnol a formellement approuvé les réformes suivantes: La Chambre des députés comprendra de 40 à 50 membres, un député par 4,000 habitants. Le gouverneur général choisira dans cette chambre cinq hommes qui formeront la commission exécutive, commission qui comprendra un président et des ministres de l'intérieur, des finances et des travaux publics. Le gouverneur général aura le droit de veto sur toutes les mesures législatives.

Troubles à Athènes.

Brindisi, Italie, 29 octobre.—Une dépêche d'Athènes, dont l'envoi a été interdit par la censure de cette ville, mais qu'on a pu recevoir, dit qu'une grande excitation a régné lundi dernier. Plusieurs centaines de volontaires ont envahi de nombreux magasins et ont pris des vêtements et des aliments. Les marchands ont résisté et

quelques-uns ont fait usage de leurs armes. Il en est résulté une panique et tous les autres magasins ont été fermés en toute hâte. Finalement, les émeutiers ont été dispersés par les troupes, qui ont réussi à arrêter les chefs du mouvement. Les perturbateurs donnent pour excuse qu'ils avaient froid et faim.

Revolutionnaires Guatémaliens au Mexique.

Mexico, Mexique, 28 octobre.—La présence de plusieurs révolutionnaires guatémaliens bien connus à Mexico est due au fait que le gouvernement les a éloignés de la frontière où ils auraient pu brouiller les autorités mexicaines avec leurs voisins. Une dépêche de Tapachula dit que le général Fuentes, un révolutionnaire, tient toujours cette ville avec quatre-vingt hommes. Ceux qui sont à Mexico admettent leur défaite complète, mais ils disent que la révolution va éclater de nouveau, attendu que le peuple désire la retraite de Barrios à l'expiration de son terme, en mars prochain. L'assemblée nationale du Guatemala a donné au président Barrios l'autorisation de rester au pouvoir pendant un autre terme, sans même recourir à la formalité d'une élection, et l'intention évidente de Barrios de se déclarer le chef absolu et indiscuté du Guatemala est profondément ressentie par les patriotes, qui se rangent au printemps sous l'étendard de la révolution. Les Guatémaliens ne sont pas en faveur de la fédération des Etats de l'Amérique centrale en une seule république; ils préfèrent conserver leur nationalité. Chacun soupçonne Barrios d'ambitionner le poste de chef de toute l'Amérique Centrale. Il a une armée bien disciplinée et son but est de se maintenir au pouvoir en inspirant la crainte. Les récentes victoires qu'il vient de remporter lui font croire qu'il peut tout oser avec son armée. Les professeurs Saville et H. C. Humphrey, du musée d'histoire naturelle de New York, sont arrivés à Mexico. Ils partiront dans quelques jours pour Chiapas, dans un but d'exploration. On annonce une forte gelée et une légère chute de neige dans le nord du Mexique.

Au secours d'Andrée.

Stockholm, Suède, 28 octobre.—Le docteur Otto Nordorski, l'explorateur arctique bien connu, dirigera une expédition qui va être organisée pour établir d'une façon certaine si des traces d'Andrée ou de son ballon se trouvent près du promontoire du Prince Charles.

La réponse de l'Espagne et le Cabinet américain.

Washington, 28 octobre.—La réponse du gouvernement espagnol à la note du ministre Woodford, réponse reçue hier, sera soumise demain aux membres du cabinet réunis en séance régulière. En attendant, les membres de la «famille officielle» du président n'ont pas encore pris connaissance du message. Toutefois, le président en a parlé avec quelques ministres, et on peut dire positivement que les autorités considèrent la réponse de l'Espagne, en tant que sa teneur est démontrée par le résumé envoyé par le câble, comme tendant à la conciliation et non à une rupture.

Même à l'Espagne et le Cabinet américain.

On peut aussi établir qu'on est satisfait qu'une réponse soit arrivée aussi peu de temps après la remise de la note du ministre Woodford, étant donnée la crise ministérielle. Les actes du nouveau cabinet tendant à guérir quelques-uns des maux qui affligent l'Ile de Cuba sont considérés comme des preuves de l'intention du gouvernement

espagnol de mettre sincèrement son programme à exécution. Et s'il y a un prompt allègement des souffrances dans l'Ile de Cuba, par le rappel des ordres de Weyler, notre gouvernement n'aura, probablement que peu de chose à demander ensuite.

La Fièvre Jaune à Memphis.

Memphis, Tennessee, 28 octobre.—On a constaté aujourd'hui huit nouveaux cas de fièvre jaune et deux décès. Les nouveaux cas sont les suivants: B. J. McLaughlin, conduit à l'hôpital; Mme W. J. Bishop, rue Gast, 281; Smith, 10 ans, rue Main, 76; Edward Garrard, à l'angle des rues Main et Broadway; C. H. Jordan, rue Main, 790; Jennie Parsons, avenue de la Floride, 75; Fannie Herron, même adresse; R. W. Sherrer, rue Main, 761. E. B. Long, à l'angle de la rue Maine et de l'avenue Virginie, et Mme Duke Cox, 266 de 22 ans, avenue de l'Iowa, 830, ont succombé aujourd'hui. Les nouveaux cas se sont déclarés dans la partie sud de la ville, où le premier cas a été découvert. Tous les malades avaient été exposés à la contagion. La température a baissé ce soir de plusieurs degrés. A deux heures 10 de l'après-midi l'agent Emery a reçu du Bureau météorologique de Washington la dépêche suivante: En réponse à votre requête envoyée de la Bourse des Négociants je vous annonce qu'on s'attend à la gelée vendredi matin dans l'Arkansas et l'Ouest du Tennessee. La gelée s'étendra peut-être à votre section. La température baissera considérablement dans le Tennessee d'ici 48 heures, et une légère gelée dans la nuit de vendredi est possible. Signé: Moore.

A Tammany Hall.

New York, 28 octobre.—Richard Croker a été sifflé ce soir à la salle Tammany, à la première réunion importante où il ait paru depuis le commencement de la campagne électorale. Le maire de Chicago, Carter Harrison, et trois cents leaders démocratiques du comté de Cook assistaient à cette réunion. Croker avait conçu le plan de les amener à New York, et il était le président du comité qui leur souhaitait la bienvenue. Il s'exprima fier et souriant sur la plate-forme. L'auditoire était très enthousiaste. Le maire Harrison était l'estrade et les délégués de Chicago occupaient les premiers rangs de sièges dans la salle. A cause des interruptions au précédent meeting, les partisans de Henri George avaient été exclus de la salle. M. James B. Enstis, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France a été acclamé quand il s'est levé pour prendre la parole. Son discours a été couvert d'applaudissements. Les délégués de Chicago ont été chaleureusement accueillis par la foule encombrant les tribunes. Et des applaudissements ont éclaté quand le maire Harrison est arrivé sur la plateforme accompagné de Richard Croker. Mais c'est alors que s'est produit un des incidents les plus remarquables dans l'histoire de Tammany. Quelqu'un a demandé des acclamations pour Richard Croker. Et la réponse a été des sifflets partis de tous les points de la salle. Aucune acclamation n'a été possible, et celui qui les avait demandés a recommencé. On entendit alors quelques acclamations mais elles disparurent dans la tempête de sifflets qui suivit. Voyant ces marques de désapprobation, M. Croker se retira alors du fond de l'estrade. M. James B. Enstis et le maire Harrison ont pris successivement la parole.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Honneur de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT SAINVILLE. QUATRIÈME PARTIE. L'Espion. UN INCIDENT.

mettez-vous d'échanger avec vous une suprême confiance... Oh! ajouta-t-elle en remarquant une certaine hésitation dans les traits de la jeune fille, ne sera pas long! Mais, voyez-vous, j'ai besoin de vous parler... Voulez-vous m'écouter?... Mais avec plaisir, madame. Veuillez prendre place. Très grave, la duchesse de la Rochemartel traversa la chambre et s'assit dans un fauteuil. Elle promena un regard triste et vague sur la robe blanche de Lucile, puis sur le voile de tulle et la couronne d'oranger posés sur une table. —Ainsi vous allez vous marier avec Gas... avec M. de Lachanaye? dit-elle avec effort. Je vous félicite. Vous méritez d'ailleurs d'être heureuse. —Merci, répliqua Lucile. —Nous ne sommes arrivés qu'hier soir à Paris de notre voyage en Palestine, reprit Diane, et c'est alors seulement que j'ai appris cette nouvelle. Elle s'arrêta, puis devenue très rouge: —Oui, Lucile, vous méritez votre bonheur, dit-elle et loin de moi la pensée de vous le reprocher. Toutefois, avouez que ce bonheur n'est à moi que vous l'avez ravi! Mlle Mouret les garda le silence. Elle se souvenait comment jadis elle avait fait son possible pour amener un mariage entre Diane et Gaston, et avec quelle ardeur elle s'était toujours efforcée de les reconcilier lorsqu'il survenait entre eux des querelles provoquées par l'ombregeneuse jalouse de Mlle de Saint-Albin. L'accusation qui perçait à travers les paroles de la duchesse était doublement injuste. Mais Lucile devinait combien la jeune femme devait souffrir, et respectant cette douleur, jugeait inutile de se justifier. —Je reconnais, reprit Diane avec une sorte de farouche humilité, que j'ai dû soulever l'impatient. «J'étais jalouse, oh! oui, très jalouse, de vous, de tout le monde, de vous surtout... Mais, après tout, je n'avais pas tort, puisque vous voyez bien que c'est vous, vous seule qui l'aimiez. —Diane! Diane! pouvez-vous parler ainsi! s'écria Lucile; avez-vous donc tout oublié et... —Non, non, interrompit passionnément la duchesse, je n'ai rien oublié!... Je ne suis pas de celles qui oublient!... Il a pu, lui, me croire fautive, frivole et changeante... Mais c'est qu'il ignore la vérité... Oh! Lucile! Lucile!... vous ne savez pas quel piège m'a été tendu... Tenez, voici une lettre que j'ai trouvée à mou retour en France... Elle m'a été adressée la veille de sa mort par l'homme

maudit qui m'a brisé la vie en me broyant le cœur. Elle tira de sa poche une enveloppe décachée et la tendit à Lucile. —Lisez, fit-elle. La jeune fille déplia la lettre et des yeux la parcourut rapidement. C'étaient quelques lignes tracées par Octave Rouvière la nuit qui avait précédé son suicide. Il racontait par le détail la perfidie qu'il avait perpétrée contre Gaston afin de rompre son mariage. «Ce jeune homme, disait-il en terminant, est une nature chevelue, valetresque, droite, foncière, ment honnête, digne en un mot de votre amour. Il avait appris à vous aimer, tant que vous pouviez l'écouter. Le billet que je vous ai montré, et qui ne portait pas de date, avait été écrit par lui dans un moment d'irritation, plusieurs mois avant d'être fiancé avec vous, alors qu'il ne songeait même pas à se marier. «Plus tard il m'a exprimé, à plusieurs reprises, son vif regret de vous avoir à ce point méconnue, et je lui ai fait croire que j'avais détruit cette lettre confidentielle. —Madame, je vous l'adjure, croyez en mes paroles, en ce suprême avou d'un homme qui va bientôt expier par une mort

volontaire les crimes qu'il a commis. —Pauvre Diane! fit Lucile d'un voix compatissante, comme vous avez dû souffrir! A ces mots, Mme de la Rochemartel, qui était demeurée immobile dans un morne accablement, se redressa. Désespérément, elle se tordit les mains et fondait en larmes: —Oh! oh! oui, sanglota-t-elle, je souffre bien cruellement... Oh! ce Wallace Bryant!... Pauvre misérable folle qui j'étais de ne pas avoir su me défier de cet infâme hypocrite. —Et dire que j'ai épousé par dépit un homme insipide et nul, que j'aborde, que je méprise, dont l'amour me paraît une dégradation et... —Chut! ne parlez pas ainsi de votre mari, interrompit Lucile. —Mon mari! que m'importe, puisque je ne l'aime pas!... Je n'aime et n'aimerai jamais que Gaston. Elle ne put achever, étouffée par les larmes. Lucile s'assit auprès d'elle et lui prenant la main: —Écoutez-moi, Diane, fit-elle avec un douceur solennelle, et comprenez-moi. Vous savez que je vous ai toujours témoigné la plus affectueuse amitié? —Oui, répliqua très bas la jeune femme. —Vous pouvez donc croire en